

**LE FIGARO**

Le Figaro

21 novembre 2005

## Pourquoi certains peuples sont-ils très attachés à l'intervention de l'Etat, à la redistribution des richesses, alors que d'autres en attendent peu ?..

**AUTEUR:** Sophie Fay

**LONGUEUR:** 465 mots

Pourquoi certains peuples sont-ils très attachés à l'intervention de l'Etat, à la redistribution des richesses, alors que d'autres en attendent peu ? Deux chercheurs de l'université de Harvard, Alberto Alesina et Nicola Fuchs-Schündeln, tous deux membres du National Bureau of Economic Research (NBER), se sont penchés sur ce sujet. Pour dégager une explication, ils ont comparé les attentes des Allemands de l'Est et celles des Allemands de l'Ouest vis-à-vis de l'Etat et la manière dont leur attitude a évolué depuis la réunification.

Paraphrasant le film de Wolfgang Becker, *Good bye Lenine*, qui a fait plus de six millions d'entrées en Allemagne en 2003, ils ont intitulé leur article : «Good bye Lenin (or not ?) : the effect of communism on people's preferences.» «Si les régimes politiques n'ont aucun effet sur les préférences individuelles, estiment les deux économistes, on ne devrait observer aucune différence systématique entre les Allemands de l'Est et de l'Ouest après la réunification allemande.» Or il y en a une. Les «Ossies» continuent à attendre beaucoup plus de l'Etat que leurs voisins des Länder de l'Ouest, qui sont eux-mêmes, comme l'avait montré une précédente étude, beaucoup plus attachés à l'intervention publique que les Américains. Cet attachement se traduit dans le résultat des élections, qui donne un poids plus fort aux partis de gauche dans les Länder de l'ancienne Allemagne de l'Est. Au terme de leur étude, les deux économistes avancent trois facteurs pour expliquer cette préférence. Le premier serait l'héritage du marxisme et communisme : «L'endoctrinement, notamment à l'école, ou simplement l'habitude à voir le secteur public tout régir.» Deux autres facteurs paraissent aussi importants : les Länder de l'Est étant moins riches que ceux de l'Ouest, ses habitants dépendent davantage de la redistribution de richesse par l'Etat, ce qui les y rend plus favorables. Les auteurs voient dans cet écart un autre héritage du communisme. Mais ils constatent aussi que l'attachement au soutien public dépend beaucoup, pour chaque individu, de la manière dont il pense que sa situation personnelle va évoluer : «Plus les individus ont le sentiment qu'il existe une véritable mobilité sociale, moins ils sont favorables à la redistribution.» Sans ascenseur social efficace, personne ne peut donc être prêt à renoncer à l'Etat providence. Combien de temps la différence entre l'Est et l'Ouest mettra-t-elle à s'estomper ? Les économistes constatent qu'en 1997 et 2002 elle a déjà sensiblement reculé. «Cela prendra une ou deux générations (20 à 40 ans)», affirment donc Alberto Alesina et Nicola Fuchs-Schündeln. Ils ne se sont pas encore lancés dans un calcul mesurant combien de temps il faudra à l'Europe pour converger avec les Etats-Unis sur ce sujet.

**DATE-CHARGEMENT:** 20 novembre 2005

**LANGUE:** FRENCH; FRANÇAIS

**TYPE-PUBLICATION:** Publication internet